

## Bien menée, l'agroforesterie assure un Complément



Ouest-France

**Le rendement agricole est moins fort, mais le bois rapporte. Le mode culturel fait de plus en plus d'adeptes. Une centaine d'hectares ont été plantés dans les Pays de la Loire et 220 sont en projet.**

La Vilaine est à environ 500 mètres, le Don à 1,5 km. Bienvenue dans le marais de Masserac, en Loire-Atlantique. Un territoire sensible, estampillé Natura 2000, où se trouve une zone de captage d'eau. Jérôme Boutard, jeune exploitant en agriculture raisonnée lait et viande, associé avec sa mère, exploite 103 hectares, dont vingt-six en marais.

Des prairies inondées l'hiver. « **Ici, on est à 1,5-2 mètres d'eau** », indique Alphonse, son père, retraité depuis peu. Pâturage et foin, l'endroit n'a guère d'autre vocation. « **J'ai mis du maïs sur une des parcelles, voilà une douzaine d'années. C'était misère à semer et galère à récolter. Historiquement, c'était planté d'arbres.** »

Cinquante tiges à l'hectare

Retour à la case départ. Des lignes ont été tracées au cordeau sur un peu plus de 5 hectares (1). « **La cote, c'est deux fois la distance de l'arbre adulte** », précise Jean-Charles Vicet, conseiller bocage et paysage à la Chambre d'agriculture de Loire-

Atlantique. Du peuplier noir et du frêne élevé sont plantés en alternance.

« **Nous sommes à une densité moyenne de 50 tiges à l'hectare, des espèces destinées au bois d'oeuvre, insiste Jean-Charles Vicet. Avec de bons jalonnements, l'agroforesterie moderne est compatible avec toute production agricole. Elle n'a que des avantages.** » Avant de déclamer un inventaire à la Prévert.

Tout commence par la biodiversité : « **On protège un milieu complexe, on ramène des pollinisateurs et des auxiliaires. Les arbres deviennent des perchoirs pour les buses friandes de mulots.** »

La structure des sols est aussi améliorée grâce aux cavités et à la litière racinaire (les

petites racines qui poussent, meurent et se décomposent). On favorise la réserve en eau

et on tempère les excès du climat. « **Plus ou moins absente sous le couvert, l'herbe**

**va en revanche pousser plus vite et plus longtemps ailleurs. Au terme d'une coupe d'arbre, on n'a perdu que 20 % de la capacité agricole au maximum.** »

Les Boutard ont fait leurs comptes. « **Au cours actuel du bois, ces 5 hectares sont censés rapporter 75 000 €; ce sera ma retraite complémentaire... et de la monnaie pour les futures taxes carbone** », dit le jeune agriculteur. L'agroforesterie moderne ne cesse de gagner du terrain, selon Jean-Charles Vicet. « **En Loire-Atlantique, nous avons planté les premières parcelles voilà 2-3 ans. Nous en sommes maintenant à 40-50 hectares. Nous avons dépassé la centaine d'hectares sur l'ensemble des Pays de la Loire et 220 hectares sont en projet.** »

Thierry BALLU.